

Premier dimanche de Carême - C

INTRODUCTION GENERALE

L'homme est cassé, méchant. Le monde est mal fait. Les méditations du Carême commencent donc par la racine, **le problème du Mal**.

Mais aussi avec un retournement à la racine:

→ **le Christ vainc ce Mal profond.**

Et dès le début de son ministère, quand il affronte le prince du Mal (évangile), le ton est grave, mais à l'optimisme: la victoire de Pâques est au bout de la misère humaine.

Et la première lecture nous parle déjà de notre libération, dont celle de la captivité d'Egypte n'était qu'une image prémonitoire.

Dieu ne nous impose cependant pas sa libération. A nous de l'accepter par une fois active (deuxième lecture).

Retroussons les manches. Mettons-y un coup, pour que notre profession de foi, en la Nuit pascale, soit vraie: "Je renonce au Mal - je crois en (j'avance vers) toi".

1^{ère} lecture: Deutéronome 26,4-10

Confession de foi du juif pieux au moment de présenter les prémices de sa récolte

Moïse disait au peuple d'Israël :

« Lorsque tu présenteras les prémices de tes récoltes, le prêtre recevra de tes mains la corbeille et la déposera devant l'autel du Seigneur ton Dieu.

Tu prononceras ces paroles devant le Seigneur ton Dieu :

'Mon père était un Araméen vagabond, qui descendit en Egypte : il y vécut en immigré avec son petit clan. C'est là qu'il est devenu une grande nation, puissante et nombreuse.

Les Egyptiens nous ont maltraités, et réduits à la pauvreté ; ils nous ont imposé un dur esclavage.

Nous avons crié vers le Seigneur, le Dieu de nos pères. Il a entendu notre voix, il a vu que nous étions pauvres, malheureux, opprimés.

Le Seigneur nous a fait sortir d'Egypte par la force de sa main et la vigueur de son bras, par des actions terrifiantes, des signes et des prodiges.

Il nous a conduits dans ce lieu et nous a donné ce pays, un pays ruisselant de lait et de miel.

Et voici maintenant que j'apporte les prémices des produits du sol que tu m'as donné, Seigneur.' »

Le Carême nous offre, chaque année, un résumé de l'histoire sainte qui raconte les grandes interventions de Dieu envers son peuple.

Chaque fois sous un autre aspect, mais toujours selon une **progression classique**:

Abraham, Moïse, Terre promise, retour de captivité et nouvelle Alliance.

En ce dimanche nous lisons le noyau de ces interventions: la Pâque juive, la libération de l'esclavage d'Egypte.

« Abraham mon père était vagabond, descendit en Egypte où le peuple devint une grande nation. Maltraités en un dur esclavage, nous avons crié vers le Seigneur qui nous a fait sortir d'Egypte et nous a conduits dans ce lieu et pays ».

Cet acte de foi était prononcé par le juif pieux quand il venait présenter les prémices de ses récoltes, en reconnaissance de ce qu'il devait au Seigneur. Simplicité touchante, foi profonde du juif qui se sait débiteur de Dieu et lui fait action de grâce.

Acte de foi qui prépare celui du Nouveau Testament dont Paul nous donnera un résumé dans la deuxième lecture.

Durant la Nuit pascale, nous referons solennellement notre profession de foi.

Préparons-nous, nourrissons cette foi par les riches lectures de ces dimanches du Carême.

Et, déjà, par l'eucharistie, faisons action de grâce, en présentant à l'autel du Seigneur nos prémices, notre généreuse disponibilité.

Psaume 90,1-2.10-15 : « confiance en Dieu »

Reste avec nous, Seigneur, dans notre épreuve.

Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut et repose à l'ombre du Puissant je dis au Seigneur : "Mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr !"

Le malheur ne pourra te toucher, ni le danger, approcher de ta demeure : il donne mission à ses anges tu seras sauvé.

Ils te porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte les pierres ; tu marcheras sur la vipère et le scorpion, tu écraseras le lion et le Dragon.

"Puisqu'il s'attache à moi, je le délivre ; je le défends, car il connaît mon nom. Il m'appelle, et moi, je lui réponds ; je suis avec lui dans son épreuve."

Ce psaume est un des plus expressifs de la confiance en Dieu, le Dieu dont je suis sûr au milieu des pires dangers.

Il continue le Credo du juif, entendu dans la première lecture.

Il prépare déjà l'attitude du Christ qui met sa **confiance** en Dieu, alors que le démon, dans un blasphématoire abus de confiance, lui citera les versets les anges te porteront sur leurs mains que ton pied ne heurte les pierres.

Le Christ a prié ce psaume.

Prions à notre tour ce magnifique **acte de confiance** dans nos propres épreuves, et en union avec nos frères persécutés, avec tous les hommes éprouvés.

Me voici à l'abri, près de Toi, Père. Tu es mon rempart, un rempart dont je suis sûr. Les puissants ne peuvent me nuire. Tu es le Puissant, bien au-dessus d'eux. Qu'ai-je à craindre? Je suis sûr de Dieu mon Père.

Si le malheur fond sur moi, il ne pourra me toucher profondément, car tu veilles.

Tu donnes mission à tes anges de me garder. Ils me porteront sur leurs mains pour que mon pied ne heurte les pierres, pour me préserver de tomber, de pécher gravement.

Tu me dis: Je te délivre, je te défends, je te réponds, je suis avec toi dans l'épreuve (la tentation).

Lecture: Romains 10,8-13

Frères, nous lisons dans l'Écriture :

**« La Parole est près de toi,
elle est dans ta bouche et dans ton cœur ».**

Cette Parole, c'est le message de la foi que nous proclamons.

Donc, si tu affirmes de ta bouche que Jésus est Seigneur, si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé.

Celui qui croit du fond de son cœur devient juste; celui qui, de sa bouche, affirme sa foi parvient au salut.

En effet, l'Écriture dit :

« Lors du jugement, aucun de ceux qui croient en lui n'aura pas à le regretter.

Ainsi, entre les Juifs et les païens, il n'y a pas de différence : tous ont le même Seigneur, généreux envers tous ceux qui l'invoquent.

Il est écrit en effet :

“Tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur seront sauvés.”

« Seule la foi sauve »

Le thème central de toute la Lettre aux Romains se trouve ici dans son extrême concentration: la réussite de notre vie - *tu seras sauvé* - vient uniquement et seulement de notre foi au Christ.

Et quel est le contenu de cette foi, de ce message?

- **Jésus est Seigneur!**

- **Dieu l'a ressuscité des morts!**

Deux phrases-clé qui semblent être des acclamations liturgiques, plus probablement de petits Credo primitifs, du temps de l'apôtre. (on les rencontre encore ailleurs, ainsi en 1 Co 12,3 et Ph 2,11).

Mais, pour Paul et les premières communautés chrétiennes, **ces phrases sont plus que des affirmations, ce sont des cris**, des acclamations qui impliquent (pour que je sois réellement sauvé) que je participe à cette résurrection du Christ.

Des actes de foi prononcés par la bouche et le cœur:

les deux se tiennent:

* si je suis pris par le Christ (de cœur), je le proclame (de bouche);

* inversement je ne puis le proclamer, être son témoin (de bouche) sans en être profondément saisi (de cœur).

→ C'est ainsi que tu deviens juste, comme Dieu te veut, en harmonie avec lui.

→ C'est ainsi que tu parviens au salut, à ta réussite profonde en Dieu.

La finale affirme que ni les prescriptions religieuses des Juifs, ni la philosophie des païens ne peuvent nous libérer.

En Christ il n'y a plus de différence entre Juifs et païens. Ils se rencontrent dans la même et identique foi: tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur (le Ressuscité) seront sauvés.

Texte éminemment pascal, qui met en valeur le noyau de notre foi: « Christ mort pour notre salut, ressuscité pour notre gloire. »

ACCLAMATION:

Ta Parole, Seigneur, est vérité, et ta loi, délivrance.

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole venant de la bouche de Dieu. ...

Évangile: Luc 4,1-13

Après son baptême, Jésus, rempli de l'Esprit Saint quitta les bords du Jourdain ;

il fut conduit par l'Esprit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut mis à l'épreuve par le démon.

Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim.

❶ Le démon lui dit alors :

“Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à cette PIERRE de devenir du pain.”

→ Jésus répondit :

“Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre.”



❷ Le démon l'emmena alors plus haut, et lui fit voir d'un seul regard tous les royaumes de la terre.

Il lui dit :

“Je te donnerai tout ce pouvoir, et la gloire de ces royaumes, car cela m'appartient et je le donne à qui je veux.

Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela.”



→ Jésus lui répondit :

“Il est écrit :

Tu te prosterneras devant le Seigneur ton Dieu, et c'est lui seul que tu adoreras.”

③ Puis le démon le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : *“Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi à ses anges l'ordre de te garder ; et encore : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.”*

→ Jésus répondit : *“Il est dit : “Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.”*

Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentation, le démon s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé.

Les évangiles de Matthieu et de Luc puisent dans une même documentation, ils se ressemblent parfois jusque dans le mot à mot.

Pour le récit de la tentation du Christ les variations sont de peu d'importance et les commentaires de Matthieu peuvent également servir pour Luc.

On retiendra cependant la petite remarque de Luc au dernier verset : *« le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé »* :

= jusqu'au combat final, quand Jésus, dans la terrible nuit du jardin de l'agonie, implorera son Père : *"Pas ce calice!"*

= et jusqu'au cri qui perce encore nos coeurs :

"Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?"

Comme au désert, Jésus sera victorieux.

Et c'est le regard fixé sur cette victoire pascale qui nous permet, à nous aussi, d'engager avec confiance et ardeur la lutte quadragésimale.

Homélie de Père Jacques Fournier 25 février 2007

Chaque année, la liturgie du Carême trace un itinéraire en des étapes pédagogiques qui sont, ou devraient être, les étapes de notre progression spirituelle dans la lumière pascale.

UN ITINÉRAIRE QUI EST LE NÔTRE

La lecture de l'Ancien Testament nous propose les étapes de nos pères dans la foi, qu'ils s'appellent Abraham ou Moïse, ou les anonymes quittant l'Egypte pour recevoir la révélation du Sinaï et pénétrer en Terre Promise, ou les inconnus brisés sur le chemin de l'exil et confiants dans la promesse d'un retour.

Les évangiles des deux premiers dimanches sont toujours consacrés, l'un à la Tentation, l'autre à la Transfiguration.

L'humanité de Jésus, soumise comme la nôtre à la tentation est, sur le Thabor, la transparence fugitive de sa véritable personnalité humano-divin.

Par cette juxtaposition, l'Eglise nous incite à vivre ce temps dans la vie du Christ pour recevoir de lui, par

sa croix et sa résurrection, la plénitude de notre être qui a été définitivement réalisée par la grâce et la lumière de notre baptême

DANS LA LUMIÈRE PASCALE

Ce qui nous conduit, dès le premier jour, à vivre le carême dans la lumière pascale.

Les trois autres dimanches ont des insistances différentes selon les années du cycle liturgique.

Les épîtres et les psaumes se rapprochent selon les dimanches, soit de la lecture de l'Ancien Testament, soit de la lecture de l'Evangile.

Par ces choix, l'Eglise veut initier les fidèles aux sacrements du salut.

Le Carême est, pour les catéchumènes le temps de l'ultime préparation de la Nuit pascale où ils seront régénérés en Christ, et, pour les baptisés, celui de retrouver toutes neuves la force et la fraîcheur de leur baptême.

"Ne nous soumet pas à la tentation..." nous fait dire Jésus dans la prière à son Père.

C'est le sens même de sa démarche dans le désert lorsque "rempli de l'Esprit-Saint, il quitta les bords du Jourdain et fut conduit par l'Esprit à travers le désert, où pendant quarante jours, il fut mis à l'épreuve par le démon." (Luc 4. 1)

Il nous faut relire le "Notre Père" au travers de ce temps d'épreuve où notre Seigneur vécut pleinement chacun des paroles de la prière dominicale. A notre tour, l'épreuve nous permet de donner la preuve de la fiabilité de notre foi.

1^{ère} : ENTRER DANS L'HISTOIRE DU SALUT

L'élection du peuple d'Israël comme celle du peuple de la Nouvelle Alliance ne doit pas se vivre aujourd'hui comme la représentation et la reproduction des modalités du passé.

Ce qui risquerait de nous enfermer dans une impasse nostalgique. *"Mon père était un araméen vagabond...(c'est bon de l'évoquer, mais ce n'est plus, c'est du passé) ... aujourd'hui, je t'apporte les prémices des produits du sol."* (Deutéronome).

Dieu nous prépare nous aussi à vivre un monde nouveau. Tout est mémoire de la mort et de la résurrection du Seigneur Jésus et non pas seulement évocation, car qui dit "mémoire" dit aussi iprésentement et aujourd'hui. Cette mort et cette résurrection sont elles-mêmes mémoire de toute l'histoire humaine dont Dieu, dans l'histoire d'Israël, nous montre qu'il veut en faire une histoire sainte.

Nous avons, aujourd'hui et présentement à faire que l'histoire humaine des hommes d'aujourd'hui soit aussi une histoire sainte. La liturgie latine nous le fait dire à l'offertoire. Les prémices : "ce pain fruit de la terre et du travail des hommes, nous Te le présentons, il deviendra le pain de la vie."

La liturgie eucharistique nous en souligne les trois étapes dans l'anamnèse : "Nous proclamons ta mort, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta

venue dans la gloire." Oui, il est grand le mystère de la foi !"

Le Carême est indissociable de la Passion, de la mort et de la Résurrection. Comme pour la transfiguration du Thabor, passion et mort ne sont qu'un moment dans l'histoire. La grâce de cette Incarnation rédemptrice est la Résurrection, c'est-à-dire l'accès à la divinisation éternelle de l'homme sauvé par Jésus, le Christ, notre-Seigneur.

2^{ème} : DÉJÀ LA VIGILE PASCALE

"Si tu crois dans ton coeur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé !"

C'est la profession de foi en Jésus ressuscité qui apporte la justice et le salut, car elle est un acte d'adhésion, d'insertion de notre pensée et de notre coeur, c'est-à-dire de tout notre être, dans l'être même de Jésus, le ressuscité.

Le Credo nous fait dire : "Je crois en Jésus-Christ" et non pas "Je crois à Jésus-Christ".

La foi ne professe pas des idéaux théoriques, mais des faits auxquels elle nous demande d'adhérer et d'en tirer les conséquences dans notre propre vie. Car ces faits sont des actes de Dieu qui crée, qui sauve et qui sanctifie.

Le catéchumène doit professer et confesser cette foi durant la nuit pascale et c'est ainsi qu'il peut s'approcher pour recevoir le baptême. Le baptisé renouvelle cette profession de foi en chaque nuit pascale.

L'ensemble des lettres de saint Paul ne se comprennent que dans le mystère pascal, qui est le passage d'une servitude à une libération.

"Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie." (Jean 14. 6)

Viens, suis-moi sur ce chemin :

"Demeurez dans ma parole, vous connaîtrez la vérité et la vérité vous libérera" (Jean 8. 31 et 32)

"Cette Parole, c'est le message de la foi que nous proclamons." (Romains 10. 8)

Év : SE SOUMETTRE POUR SE LIBÉRER

"La vérité vous rendra libre..."

L'Evangile de la tentation ne dit pas autre chose.

"Demeurez dans ma parole."

"Ne nous soumettez pas à la tentation..." nous fait dire Jésus dans la prière à son Père.

C'est la suite même de sa démarche dans le désert lorsque "rempli de l'Esprit-Saint, il quitta les bords du Jourdain et fut conduit par l'Esprit à travers le désert, où pendant quarante jours, il fut mis à l'épreuve par le démon." (Luc 4. 1)

Nous avons à relire, ce dimanche pour que , le "Notre Père" au travers de ce temps d'épreuve où notre Seigneur vécut pleinement chacune des paroles de la prière dominicale.

Non pas soumission servile, mais preuve à donner, dans une épreuve comme l'on soumet des appareils de navigation ou des médicaments à des épreuves pour en connaître la fiabilité.

"Je t'ai conduit au désert, pour que tu y entendes la voix de ton coeur et du mien."

Un anonyme mystique du Moyen Age résume ce que fut la tentation du Christ qui n'entend qu'une voix, celle de la Parole de Dieu.

"Là où est ton trésor, là est ton coeur", disait Jésus à des disciples. Or dans la tradition biblique, le coeur n'est pas la seule affectivité, c'est l'orientation fondamentale de toute la vie humaine.

Le Christ n'a qu'une vision de la vie, celle de Dieu.

"C'est lui seul que tu adoreras".... "aimer Dieu de tout son coeur, de toute sa vie et de toutes ses forces."

Placer notre existence sous ce signe de la foi, c'est établir une authentique et indéfectible relation avec le Père. Le démon "s'éloignera jusqu'au moment fixé." (Luc 4. 13)

La tentation frappera Jésus au temps de la Passion, mais la décision restera la même :

" Mon Père, éloigne de moi cette coupe de douleur, sic'est possible. Mais non ! pas ma volonté propre, mais ce qui est ta volonté !"

(Matthieu 26. 42 -Luc 22. 42)

Il n'est pas possible d'épuiser en quelques mots la richesse des textes de ce dimanche, si nous les mettons en relief les uns par les autres. Impuissants et limités que nous sommes à rejoindre le mystère dans lequel nous sommes entraînés par la foi, nous lançons un appel à Dieu dans la prière d'ouverture de ce premier dimanche de carême : "Accorde-nous, Dieu tout-Puissant, tout au long de ce carême, de progresser dans la connaissance de Jésus-Christ et de nous ouvrir à sa lumière par une vie de plus en plus fidèle."

Car c'est en vivant Jésus-Christ que nous pourrons " naître avec lui" (con-naître), dans sa vie.

**« Au milieu de nous, il y a quelqu'un qui est "plus fort" que le mal »
Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m**

« Il fut mis à l'épreuve par le démon »

L'évangile de Luc que nous lisons cette année fut écrit, comme Luc le dit lui-même dans l'introduction, afin que le lecteur croyant puisse se rendre « bien compte de la sûreté des enseignements » qu'il avait reçus.

Cette tentative est d'une actualité extraordinaire.

Face aux attaques de toutes parts à l'historicité des évangiles et aux manipulations sans limite de la figure du Christ, il est plus que jamais important que le chrétien et tout lecteur honnête de l'évangile se rende aujourd'hui compte de la solidité des enseignements et des nouvelles qui y sont rapportées.

Pour cela, j'ai pensé utiliser les commentaires aux évangiles allant du premier dimanche de Carême au dimanche in Albis.

En partant chaque fois de l'évangile du dimanche, nous étendrons le regard à tout un secteur ou un aspect de la personne et de l'enseignement du Christ qui y est lié, pour découvrir qui était vraiment Jésus, s'il était un simple prophète et un grand homme ou quelque chose d'autre et de plus.

Nous voudrions, en d'autres termes, faire également un peu de culture religieuse.

Des phénomènes comme celui du Da Vinci Code de Dan Brown, avec les imitations et les discussions qu'il a suscitées, ont montré l'alarmante ignorance religieuse qui règne parmi les personnes et qui devient le terrain idéal pour n'importe quelle opération commerciale sans scrupule.

L'évangile de ce premier dimanche de Carême est celui des tentations de Jésus dans le désert.

Selon le plan annoncé, je voudrais partir de cet évangile pour élargir le discours à la question plus générale de **l'attitude de Jésus envers les puissances diaboliques et les personnes possédées par le démon.**

C'est un fait indéniable et parmi les plus sûrs sur le plan historique, que Jésus a libéré de nombreuses personnes du pouvoir destructeur de Satan.

Nous n'avons pas le temps de rappeler tous les épisodes. Nous nous limiterons à souligner deux choses : 1°/ l'explication que Jésus donnait de son pouvoir sur le démon ; 2°/ce que ce pouvoir nous dit de lui et de sa personne.

1/ Tout d'abord l'explication que Jésus donnait de son pouvoir sur le démon ;

Devant la libération éblouissante d'une personne possédée, opérée par Jésus, ne pouvant nier le fait, ses ennemis déclarent :

« *C'est par Bézélzéboul, le prince des démons, qu'il expulse les démons* » (Lc 11,15).

Jésus montre combien cette explication est absurde (si Satan était divisé en lui-même, son règne serait fini depuis longtemps, en revanche il prospère).

L'explication est autre : il expulse les démons **avec la main de Dieu, c'est-à-dire l'Esprit Saint**, et ceci montre que le royaume de Dieu est arrivé sur la terre.

Satan était « l'homme fort » qui tenait l'humanité en son pouvoir, mais quelqu'un de « plus fort que lui » est arrivé et est en train de le dépouiller de son pouvoir.

Ceci nous enseigne une chose formidable sur la personne du Christ. Avec sa venue, une nouvelle ère a commencé pour l'humanité, un changement de régime. Une telle chose ne peut être l'œuvre d'un simple homme, ni même d'un grand prophète.

2°) Ce que ce pouvoir nous dit du démon et de sa personne.

Il est important de remarquer le nom et le pouvoir avec lequel Jésus chasse les démons.

La formule habituelle avec laquelle l'exorciste s'adresse au démon est : « *Je te conjure par...* » ou « *au nom de... je t'ordonne de sortir de cette personne* ».

C'est-à-dire que l'on fait appel à une autorité supérieure qui est en général celle de Dieu, et pour les chrétiens celle de Jésus. Jésus ne fait pas ainsi : il dit sèchement au démon « je t'ordonne ».

Je t'ordonne ! Jésus n'a pas besoin de faire appel à une autorité supérieure ; c'est lui l'autorité supérieure.

La défaite du pouvoir du mal et du démon faisait partie intégrale du salut définitif (eschatologique) annoncé par les prophètes. Jésus invite ses adversaires à tirer

les conséquences de ce qu'ils voient de leurs yeux : il n'y a donc plus à attendre, à regarder devant soi ; le royaume et le salut sont au milieu d'eux.

L'affirmation tant discutée sur le blasphème contre l'Esprit Saint s'explique à partir de là. Attribuer à l'esprit du mal, à Bézélzéboul, ou à la magie ce qui était si manifestement une œuvre de l'Esprit de Dieu signifiait fermer obstinément les yeux devant la vérité, se mettre contre Dieu lui-même, et donc se priver soi-même de la possibilité de pardon.

APPLICATION

Le fait de vouloir donner une dimension historique et éducative à ces commentaires de Carême ne doit pas nous empêcher de tirer également chaque fois **une réflexion pratique de l'évangile du jour.**

Il y a beaucoup de mal autour de nous aujourd'hui également. Nous assistons à des formes de méchanceté qui dépassent souvent notre entendement ; nous sommes effarés et restons sans voix devant certains faits divers. Le message réconfortant qui découle des réflexions que nous venons de faire est qu'au milieu de nous il y a quelqu'un qui est « plus fort » que le mal. La foi ne nous met pas à l'abri du mal et de la souffrance mais nous assure qu'avec le Christ nous pouvons transformer même le mal en bien, le rendre utile pour notre rédemption et celle du monde.

Dans leur propre vie ou chez elles, certaines personnes font l'expérience d'une présence du mal qui leur semble être d'origine purement diabolique.

Parfois, ceci est certainement le cas (nous savons que les sectes et les rites sataniques sont répandus dans notre société, surtout parmi les jeunes), mais il est difficile de comprendre dans les cas individuels, s'il s'agit véritablement de Satan ou de troubles d'origine pathologique. Il n'est heureusement pas nécessaire d'arriver à une certitude sur les causes. Il faut s'attacher au Christ par la foi, l'invocation de son nom, la pratique des sacrements.

L'évangile de ce dimanche nous suggère un moyen pour mener ce combat, important à cultiver surtout en temps de Carême. Jésus n'est pas allé dans le désert pour être tenté ; son intention était de se retirer dans le désert pour prier et écouter la voix de son Père.

Tout au long de l'histoire, une foule d'hommes et de femmes ont choisi d'imiter ce Jésus qui se retire dans le désert. Mais l'invitation à suivre Jésus dans le désert ne s'adresse pas seulement aux moines et aux ermites. De manière différente, elle s'adresse à tous. Les moines et les ermites ont choisi un espace de désert, nous devons au moins choisir un temps de désert. Passer un temps de désert signifie faire un peu de vide et de silence autour de nous, retrouver le chemin de notre cœur, se soustraire au vacarme et aux sollicitations qui nous entourent, pour entrer en contact avec les sources les plus profondes de notre être et de notre foi.

Commentaire de Marie-Noëlle TAHBUT

Il est très intéressant **de rapprocher cet évangile du psaume** qui le précède dans la liturgie de ce dimanche : "*Quand je me tiens*

sous l'abri du Très-Haut et repose à l'ombre du Puissant, je dis au Seigneur 'Mon refuge, mon rempart, mon Dieu dont je suis sûr.'

C'est très exactement l'attitude du Christ, au seuil de sa vie publique : il se tient tout simplement à l'ombre du Très-Haut.

La tentation serait de quitter cet abri ou bien de douter qu'il soit sûr, ou encore de chercher d'autres abris, d'autres sécurités.

Ces trois tentations ont été celles du peuple d'Israël tout au long de l'histoire biblique.

Et quand le Tentateur (son vrai nom est le "diviseur") s'adresse à Jésus, c'est bien sur ce terrain qu'il se place : par trois fois, il essaie de distiller son poison :

1/ Si tu es Fils de Dieu, tu peux tout ce que tu veux... : Tu es grand, tu peux bien faire ton bonheur tout seul ; dis donc à cette pierre de devenir du pain pour satisfaire ta faim immédiate... (première tentation).

2/ Peut-être ferais-tu mieux de m'adorer, moi, pour réaliser tous tes projets... (deuxième tentation).

3/ Jette-toi en bas, Dieu sera bien obligé de t'aider... (troisième tentation).

Mais Jésus sait bien que Dieu seul peut combler toutes les faims de l'homme, et il a choisi de faire confiance jusqu'au bout, de "se tenir sous l'abri du Très-Haut" comme dit le psaume.

Reprenons une à une les trois sollicitations du Tentateur et les trois réponses de Jésus.

❶ **Première tentation** : quand Jésus commença à souffrir de la faim, le démon lui dit : "Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain" et Jésus répondit : "Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre."

Phrase bien connue du peuple juif tout entier, car elle se trouve au chapitre 8 du Deutéronome. (Dt 8, 2 - 3).

Je vous rappelle le contexte : il s'agit d'une méditation sur l'expérience d'Israël pendant l'Exode sous la conduite de Moïse : "Tu te souviendras de toute la route que le Seigneur ton Dieu t'a fait parcourir depuis quarante ans dans le désert, afin de te mettre dans la pauvreté ; ainsi il t'éprouvait pour connaître ce qu'il y avait dans ton cœur et savoir si tu allais, oui ou non, observer ses commandements. Il t'a mis dans la pauvreté, il t'a fait avoir faim et il t'a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères ne connaissiez pour te faire reconnaître que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais qu'il vit de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur."

Désormais le peuple sait d'expérience ce qu'est la béatitude de la pauvreté : "Heureux ceux qui ont faim, ils comptent sur Dieu seul pour les combler."

Et le Deutéronome continue : "*Tu reconnais, à la réflexion, que le Seigneur ton Dieu faisait ton éducation comme un homme fait celle de son fils.*"

Le Fils de Dieu, venu prendre la tête de son peuple, vit dans sa chair l'expérience d'Israël au désert.

En d'autres termes, quand Satan interpelle Jésus en lui disant "Si tu es le Fils de Dieu, prouve-le", il reçoit pour toute réponse :

"*J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas... Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son oeuvre.*" (C'est la réponse que Jésus fera à ses apôtres dans l'épisode de la Samaritaine, Jn 4, 32 - 34).

❷ **Deuxième tentation**, deuxième réponse de Jésus : le démon lui promet tous les royaumes de la terre ;

et Jésus répond "Tu te prosterner devant le Seigneur ton Dieu, et c'est lui seul que tu adoreras."

Là il cite le texte le plus connu peut-être de tout l'Ancien Testament, puisqu'il est la suite du fameux "**Shema Israël**", la profession de foi juive.

Ce qu'il faut remarquer c'est l'inversion de la perspective entre les exigences du démon et les dons gratuits de Dieu : le démon dit : commence par te prosterner, puis je te donnerai (et entre parenthèses, il promet ce qui ne lui appartient pas) ;

Dieu, au contraire, commence par donner, et seulement après, il dit : n'oublie pas que je t'ai donné, alors fais-moi confiance pour la suite.

Voici le texte du Deutéronome : "*Quand le Seigneur ton Dieu t'aura fait entrer dans le pays qu'il a juré à tes pères Abraham, Isaac et Jacob, de te donner... garde-toi d'oublier le Seigneur qui t'a fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. C'est le Seigneur ton Dieu que tu craindras, c'est lui que tu serviras, c'est par son nom que tu prêteras serment.*"

❸ **Troisième tentation** : "Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi à ses anges l'ordre de te garder ; et encore : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre."

Et Jésus répond : "Il est dit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu." c'est-à-dire tu n'exigeras pas de Dieu des preuves de sa présence et de sa protection. Le Fils de Dieu sait, lui, qu'il est sous l'abri du Très-Haut quoi qu'il arrive.

Ces trois réponses de Jésus sonnent donc étrangement face aux interpellations du tentateur

"si tu es le fils de Dieu" ;

visiblement, le démon et le Christ n'ont pas la même idée sur le Fils de Dieu ! "Si tu es le Fils de Dieu, prouve-le" semble dire le démon et Jésus le prouve, réellement, en restant fidèle à son Père.

Compléments

Où Jésus puise-t-il la force de résister à celui qui veut le séparer de son Père ? Dans la parole de Dieu !

La force de ce texte est dans cette construction étonnante ; le démon s'adresse à Jésus par trois fois ; mais à aucun moment, Jésus n'entre en discussion avec lui ; ses trois réponses sont exclusivement des citations de l'Écriture.

En cela, il est bien l'héritier de son peuple : à lui s'applique merveilleusement la phrase du Deutéronome que Saint Paul a reprise dans la lettre aux Romains (voir la deuxième lecture) : "*La Parole est près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur*" (Dt 30, 14).

Ses réponses sont toutes les trois extraites du livre du Deutéronome, le livre écrit justement pour que les fils d'Israël n'oublient jamais que Dieu est leur Père ; manière de dire que Jésus refait pour lui-même l'expérience que son peuple a faite au désert.

Depuis son Baptême, où il a été révélé comme le Fils, jusqu'à Gethsémani où le tentateur lui donne rendez-vous (c'est le sens de la dernière phrase de notre texte :

"Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentation, le démon s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé"), Jésus restera sous l'abri du Très-Haut. Nul doute que Luc, ici, nous propose le seul exemple à suivre

POUR BIEN ENTRER EN CAREME

Pour l'Avent c'est clair et simple: on attend Noël.

Tout, jusqu'aux préparatifs extérieurs, jusqu'aux achats et cadeaux, nous conduit à la fête.

Quant au Carême - pour beaucoup du moins - il ne prépare à rien. Il se termine bien à Pâques, mais cette fête semble déjà sur une autre rive.

Le Carême est vécu comme un bloc en soi, un temps de pénitence où l'on "fait carême".

Quand, de surcroît, faire carême n'est plus qu'une façon de parler, surtout depuis que l'Église a réduit le jeûne à un minimum (celui du mercredi des Cendres au début, celui du Vendredi saint à l'autre bout), on se demande ce que cette période liturgique peut bien encore signifier.

Faire carême ce n'est pas d'abord faire pénitence.

C'est, avant tout, se préparer à la fête de Pâques.

Pendant quarante jours.

C'est revivre le passage (la Pâque veut dire le passage) de la mort à la résurrection, acte unique et éminent de la vie du Christ.

Cette Pâque-passage est devenu nôtre par le baptême où nous avons "passé" d'un état loin de Dieu à la communion avec lui. Pâques est donc la fête de notre baptême. Une fête où nous renouvelons notre promesse baptismale: notre non au Mal, notre oui à Dieu.

On ne comprend rien ni aux lectures et à leurs ordonnances, ni aux oraisons et aux préfaces, ni même à la suite des dimanches du Carême - bref à toute la liturgie quadragésimale - à moins de les regarder dans cet éclairage.

Et avec joie! Alors le cœur neuf pourra vraiment célébrer LA FÊTE.

NB : une « hiérarchie des vérités »

Toutes les affirmations de la foi sont respectables, vraies et obligatoires. Mais pas au même degré.

Toutes les vérités, si l'on peut ainsi dire, n'ont pas la même importance.

L'assomption de la Vierge, son immaculée conception, l'infaillibilité du pape ne peuvent être mises sur le même plan que l'acte de la foi Jésus est ressuscité.

On peut ignorer les premiers (le grand saint Thomas d'Aquin ne croyait pas à l'immaculée conception de la Vierge, à l'époque non encore déclarée dogme de foi) sans être séparé profondément du Christ; mais si l'on nie Jésus ressuscité, notre foi n'a plus de contenu, même si l'on croit tout le reste.

Ainsi les orthodoxes, qui nient l'infaillibilité pontificale et les protestants, dont quelques-uns ne voient dans le pain et le vin eucharistiques que des symboles, sont-ils encore nos frères.

Parce qu'ils ont l'essentiel de la foi: ***Je crois en (je vis de) Jésus le ressuscité.***

Ainsi, encore, un chrétien qui trébuche sur l'Ancien Testament ou le sacrement des malades, mais aime le Christ et s'engage, a-t-il une foi plus vraie que le théologien qui découpe finement la Trinité, ou la

dévote qui ne jure que par les âmes du purgatoire, mais qui, tous deux, ne seraient pas saisis par le Christ.

Homélie

Chaque premier dimanche de carême nous est proposé le récit des tentations de Jésus... Le récit ? ... Non, l'un des récits, car chacun des trois évangiles synoptiques a le sien : Marc, entendu l'an dernier, est très bref : deux simples versets qui ne nous détaillent pas la nature des tentations de Jésus. Matthieu et Luc ont chacun un récit plus développé avec trois tentations, pas tout à fait placées dans le même ordre. Ce n'est pas le lieu de comparer ici ces trois récits. Il faudrait alors faire apparaître la visée propre à chaque évangéliste pour pouvoir comprendre et goûter ces nuances ou même différences. Notons simplement que Matthieu, Marc et Luc mettent ces tentations de Jésus en rapport avec son baptême, au seuil de sa mission. Jésus, qui dans les eaux du Jourdain vient d'être confessé par Dieu comme Fils, est aussitôt mis en demeure de donner un contenu à cette désignation ambiguë. Car il y a dans l'expérience d'Israël plusieurs façons d'être fils de Dieu. Et le diable - comme Luc l'appelle - va jouer sur ces divers possibles pour tenter Jésus. Observons bien son manège, décrit dans l'évangile, car il se pourrait bien que ce soit le même auquel nous ayons nous-mêmes à faire dans notre existence de disciples !

La première tentation a pour cadre le désert, ce désert qui, pour un homme de la Bible, évoque naturellement le temps de l'Exode et ce face à face entre Dieu et son peuple. Les quarante jours renvoient aux quarante ans du séjour au désert et aux quarante jours de Moïse sur la montagne. Jésus jeûne quarante jours. Il se met dans une situation de besoin et de fragilité. Le diable lui propose alors d'apaiser ce manque en ayant recours à l'exceptionnel : "Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain".

En faisant cette suggestion, le diable traduit ce que signifie pour lui être fils de Dieu. En effet pour le diable, être fils de Dieu équivaut à se mettre en situation d'autorité ("ordonne à cette pierre de devenir du pain"), se soustraire à l'ordre normal de la nature qui veut que les pierres restent des pierres, se soustraire aussi à la nécessité du travail (il faut tout un travail pour faire du pain à partir du blé!).

Le refus de Jésus révèle sa manière à lui d'être fils. Il s'oppose doublement au diable : au lieu d'ordonner, il se fait obéissant ("il est écrit..." Jésus se laisse éclairer par l'autorité de l'Écriture) ; invité à recourir à l'exceptionnel, il s'identifie à l'homme ("Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre").

Ainsi donc pour Jésus, être fils de Dieu, c'est se soumettre à l'Écriture, devenir l'homme obéissant à la Parole. C'est aussi accepter qu'il y ait dans sa vie comme un grand manque que rien ni personne ne saurait totalement combler, une faim tenace, un désir profond qu'aucune réalité de ce monde ne saurait tout à fait faire disparaître.

Pour nous aussi la tentation existe : la tentation matérialiste (il me faut consommer toujours plus et donc avoir toujours plus!), la tentation de réclamer à Dieu de l'extraordinaire alors que c'est dans l'ordinaire de nos vies qu'il veut nous rejoindre ! La tentation aussi de croire que prier nous dispense de travailler : ce serait si agréable, pensons-nous comme le diable, si on pouvait obtenir ce qui nous est nécessaire pour vivre, sans effort, sans travail !

Après la tentation de l'avoir, la tentation économique, vient la tentation politique. La deuxième tentation, c'est en effet celle du pouvoir. "Le menant en haut, il lui montra en un instant tous les royaumes de l'univers (...) Je te donnerai tout ce pouvoir et leur gloire". La hauteur sur laquelle le diable emmène Jésus renvoie à la domination. Le regard est une façon de prendre possession immédiatement ("en un instant") et dans la totalité ("tout ce pouvoir").

Être fils pour le diable, c'est avoir tout, tout de suite. Après avoir refusé la médiation du travail, c'est refuser celle du temps.

Jésus remet les choses à leur vraie place. À Satan, caricature de Dieu, il rappelle qu'il n'y a qu'un Seigneur et il renvoie le diable lui-même à sa vraie place : "Tu adoreras le Seigneur..."

Pour nous aussi la tentation existe : l'attrait du pouvoir ne se manifeste pas que dans la campagne pour les élections régionales ou cantonales ! Chacun cherche à faire sentir son pouvoir... qui sur son conjoint, qui sur ses enfants, qui sur son petit frère ou sa petite soeur, qui sur ses subordonnés dans la vie professionnelle, qui sur les paroissiens dont il a la charge... Pas facile d'apprendre avec Jésus la patience et de prendre comme lui le chemin du service !

Après l'économique et le politique, vient encore une troisième et dernière tentation, la tentation religieuse. Ici la tentation consiste pour Jésus à se jeter du haut du temple pour gagner immédiatement, et à l'aide du merveilleux, la reconnaissance du peuple juif.

Pour le diable, être fils de Dieu, ce serait faire l'économie de la mort et de l'échec. "Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas"... Si tu es le Fils de Dieu, tu ne peux pas mourir !

À noter que la proposition du diable n'est pas si grossière que cela : d'une part et de façon perverse, le diable cite l'Écriture pour mieux endormir la vigilance de Jésus... d'autre part, il place Jésus à une place qui lui revient : après tout, l'objectif de Jésus est bien de monter à Jérusalem pour se faire reconnaître !

Jésus refuse de céder à cette tentation, d'abord parce que c'est de son Père qu'il lui faut attendre le temps propice, ensuite parce qu'il lui faut assumer les risques de l'incarnation jusqu'au bout.

Pour nous aussi la tentation existe, tentation de ne suivre le Christ que quand tout va bien, tentation de ne pas être trop regardants sur le choix des moyens pour atteindre des fins qui nous semblent honorables, tentation de ne choisir que les chemins les plus

faciles même si nous pressentons bien qu'à moyen ou long terme ces chemins ne construisent rien de grand ni de bon...

Que retenir de tout cela ? Peut-être ceci : pour dire "oui" à Dieu, Jésus nous apprend à dire "non" au tentateur. Les jeunes et adultes qui se préparent au baptême le découvriront dans une ultime étape liturgique avant le jour du baptême. La tentation fait partie de l'existence chrétienne et la grâce du baptême n'en dispense pas. Mais au sortir du baptême, comme Jésus, nous recevons les armes de la victoire. Que cette eucharistie renouvelle nos forces pour qu'avec Jésus nous vivions en authentiques fils de Dieu !

***Deux visions de l'homme : celle de Satan et celle de Jésus**

P. Laurent Le Boulc'h curé de la paroisse de Lannion et modérateur de la paroisse de Pleumeur Bodou, secrétaire général du conseil presbytéral du diocèse de Saint Briec et Tréguier (Côtes d'Armor - France).

ROME, Dimanche 21 février 2009 (ZENIT.org)

Eduquer des adolescents n'est pas toujours facile quand les jeunes éprouvent le besoin de se confronter à leurs limites, de transgresser la loi et l'autorité, de jouer à trompe la mort. « Il faut bien que jeunesse se passe » dit-on.

Mais ce travail d'éducation devient plus difficile quand la société a elle aussi tendance à valoriser ces comportements : on court après l'immortelle jeunesse, on supporte difficilement les frustrations de la vie, on rêve de vivre sans contraintes...

Dans le récit de Jésus au désert, on a l'impression que le tentateur, avec beaucoup de subtilités, vise la même cible. Il fait miroiter à Jésus le rêve de transformer des pierres en pain, défier les lois de la pesanteur et posséder l'univers entier.

Dans ces trois tentations, le démon rejoint notre humanité dans son désir de vivre sans limites.

Qui n'a pas rêvé un jour de ne plus avoir à gagner son pain, de transcender les limites de son corps, d'être maître de l'univers ?

A quand l'homme enfin libéré par sa puissance de toutes ces entraves ?

On peut se demander quelques fois si ce n'est pas là un des ressorts du progrès de la science ?

Commente tentateur est redoutable !...

1/ Comme dans le récit d'Adam et d'Eve, il se donne le meilleur des rôles. Il colle si bien à nos rêves. On lui donnerait « le bon Dieu sans confession » !

2/ Satan joue

- non seulement avec ce désir caché en l'homme de vaincre toutes ses limites
- mais il joue aussi avec l'identité divine de Jésus, son identité de Fils de Dieu.

3/ Le tentateur cherche à séduire Jésus en évoquant devant lui ce qu'il prétend savoir de la vie de Fils de Dieu : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à ces pierres... Si tu es le Fils de Dieu jette toi en bas... ».

Qu'un homme rêve d'être sans limites comme Dieu, quoi de plus normal aux yeux de Satan, mais si cet homme en plus est le Fils de Dieu, de la race donc de Dieu, quoi de plus logique alors à ce qu'il prétende à la toute puissance illimitée.

Pourquoi celui qui est fils de Dieu ne serait pas à l'abri de toutes les frustrations de la vie ?

4/ Plus finement encore, le tentateur justifie sa manière de voir la vie de fils de Dieu en prenant appui, comme Jésus, **sur les Ecritures.**

Il laisse croire que ce qu'il dit est fidèle à la volonté de Dieu lui-même, « car il est écrit » dit-il.

Entre Satan et Jésus, il y a donc

deux façons de comprendre ce que c'est que vivre en homme,
deux manières de comprendre ce que c'est que vivre en Fils de Dieu,
deux lectures de la Parole qui s'opposent totalement.
Vivre en homme, vivre en enfant de Dieu, vivre selon la Parole de Dieu n'ont pas du tout le même sens pour l'un et pour l'autre. Aucun compromis n'est possible entre les deux.

Le tentateur nous fait rêver d'une vie d'homme qui soit dès ici bas délivrée de tout manque.

Dieu serait celui qui comble l'homme en lui épargnant toutes les frustrations.

Or, les limites, les manques et les frustrations font partie de la condition humaine.

Il n'y pas d'homme qui ne soit affronté un jour à la souffrance et à la mort.

L'humanité dont fait rêver Satan est une humanité sortie de la condition humaine.

La divinisation qu'il met en avant est un mirage hors de l'humain.

Pour Jésus, à l'opposé de Satan, être fils de Dieu ne conduit pas à la divinisation de l'humain hors de l'humain.

Une mutation de l'homme par une sortie de sa condition humaine.

Bien au contraire, tout le nouveau Testament donne à contempler la merveille de l'incarnation du Fils de Dieu qui entre en Jésus dans notre condition humaine, ne craignant pas de prendre sur lui nos limites, nos manques et nos souffrances.

Dans ce sens, la révélation chrétienne peut paraître bien décevante.

Pas de sortie ici-bas, même avec Dieu, des limites de notre corps, du mal et de la mort. L'accès à la terre promise passe par la traversée de ce désert.

L'Evangile de Jésus nous assure que c'est de l'intérieur de notre vie d'homme que la divinisation s'opère.

C'est au cœur d'une existence qui assume les limites de l'humain, limites du vieillissement et de la mort, limites de l'espace, limites de la sexualité, que le mystère de la puissance de Dieu peut travailler.

Le récit des tentations nous interroge dans notre actualité. Il conteste tout rêve d'un Dieu, pourtant tellement présent aujourd'hui, qui serait à la

disposition de l'homme pour lui épargner le dur à vivre.

On attend si souvent de Dieu qu'il nous libère de nos maux. On lui reproche alors son inefficacité. « Si Dieu existait, il n'y aurait pas tout ce mal ».

Or le Dieu de Jésus ne nous enlève pas de notre condition d'homme. Il ne nous entraîne pas ailleurs.

Au contraire, il plonge dedans avec nous. Il vient porter avec nous nos misères et nos croix.

C'est là qu'il nous offre le pain et la parole de son amour seul capable de nous donner la vie.

Il nous apprend alors à aimer dans notre condition humaine et nous ouvre ainsi à sa vie d'éternité.

C'est ainsi, qu'à la suite de Jésus, l'homme peut s'étonner de la profondeur extraordinaire de sa vie.

Pas celle d'un surhomme ou d'un robot surprotégé, mais une vie d'homme avec ses hauts et ses bas, que l'amour de Dieu vient rejoindre pour l'éternité.

Que ce temps du carême, en cette marche vers Pâques, nous ouvre à l'espérance de cette traversée du mal et de la mort dans la résurrection du Christ. Amen.